

Les noms masculins assonant en [a]

Noms masculins à rime féminine

Les noms masculins assonant en [a] proposent *normalement* une rime masculine, et s'écrivent sans -e- final. Mis à part une demi-douzaine d'exceptions, sortent de cette règle :

- DIABLE — les noms où l'[a] tonique est suivi de deux consonnes, rendant nécessaire l'articulation de l'-e- posttonique : noms en *-able, -acle; -abre, -acre, -astre, -âtre...*;
- GAGE — les noms dont l'[a] tonique est suivi d'une consonne prononcée qui ne peut être orthographiée sans être suivie d'un -e- : noms en *-age, -ache, -ase, -axe; -agne, -ane, -ame*; ainsi que quelques noms en *-aphe, -ace; -aque, -ade, -ate*;
- RÉFECTOIRE — quelques noms en *-oire*, à valeur locative, et quelques rares noms en *-are*.

Trois noms à l'orthographe un peu étrange : *foie*, *cobaye* et *braille*

- En dehors de leur étrangeté orthographique, le point commun phonétique de ces trois noms est le fait que l'-a- n'est pas suivie par une consonne au sens strict : pas de consonne pour *foie* ; la semi-voyelle [j] pour les deux autres noms.

Le nom masculin *foie* est, au plan de l'orthographe, l'un des plus étranges de la langue française. D'ailleurs, d'une certaine façon, il ne devrait pas se trouver ici ; en effet, l'-e- de *foie* est parfaitement muet, de sorte qu'il propose en réalité une rime « masculine » : il peut rimer avec *moi, toi, loi...* Surtout, ce nom masculin prend un -e- final, alors que ses homophones féminins *foi, fois* et *Foix*, justement, n'en prennent pas. C'est d'ailleurs sans doute ce qu'a remarqué la sagesse populaire, en diffusant si largement la comptine « *Il était une fois / Une marchande de foie / Qui vendait du foie / Dans la ville de Foix. / Elle se dit : « Ma foi ; / C'est la première fois, / Et la dernière fois / Que je vends du foie / Dans la ville de Foix.* »¹

Un autre phénomène intéressant réside dans l'expression argotique *avoir les foies*. De même que l'expression *foie jaune* désigne un couard dont les entrailles sont vite remuées, celle-là évoque la peur. Mais pourquoi donc cet organe unique se multiplie-t-il ? Désigne-t-il par métonymie l'ensemble des organes digestifs, et en particulier ceux qui amènent à se vider, comme dans *les entrailles, les boyaux* ? Ou ce pluriel permet-il d'évoquer le remuement, la déstructuration intérieure que provoque la frayeur, donnant le sentiment que les organes digestifs s'y démultiplient ? En tout cas, le nom masculin *foie* s'écrit comme un nom féminin, et il lui arrive de désigner au pluriel un organe singulier.

1. Cette comptine en effet fait prendre conscience aux enfants de l'homophonie des quatre noms, ainsi que de leur genre grammatical respectif — même le genre incertain du nom de ville *Foix* est traité par l'utile échappatoire du syntagme « ville de Foix ». Quand on a compris au préalable, précisément et de façon plaisante, la différence de sens entre les homophones, les bizarreries de leur orthographe auront quelque chance d'être retenues plus facilement... en tant que bizarreries.

Enfin, on peut noter que les autres termes médicaux se rapportant au foie, comme d'usage pour ce domaine, sont tirés du nom grec ἥπαρ, ἥπατος (*hêpar, hêpatos*) : *hépatite, hépatique, hépatologie...*

Le nom **cobaye**, qui désigne d'abord un petit rongeur d'origine américaine, souvent utilisé pour les expérimentations des médecins et des biologistes, est lui aussi très particulier, dans la mesure où son yod n'est pas noté par le graphème -ill-, qui est son orthographe normale, et que son -y-, n'a pas sa valeur normale de deux -i-, comme dans *paye, raye, abbaye...* Cet -y- s'explique du fait que le mot est emprunté au tupiguarani, par le biais d'une transcription portugaise. Il en va de même pour le nom *Cipaye*, qui désigne les soldats hindous combattant, en Inde, pour une armée européenne, venu du persan par le biais du portugais et de l'anglais : l'orthographe de ces deux noms est *étrange* parce que, d'une certaine façon, elle est *étrangère*.

Dans le nom **braille** en revanche, on trouve la transcription normale du yod en français, par -ill-/-il. Mais, contrairement à la règle générale (*bail, chandail, travail...*), il est pourvu d'un -e atone final, qui lui donne une apparence féminine. L'explication en est assez simple : le nom de l'alphabet braille, destiné aux aveugles, est issu du nom de famille de son créateur, Louis Braille — lequel nom propre est sans doute d'origine occitane.

Douze noms avec un circonflexe sur l'â-

- Dans un certain nombre de variantes du français, ces noms n'assonnent pas de façon exacte avec les autres noms en -a- ; c'est pourquoi nous les sortons en quelque sorte du classement général des noms assonnant en -a-, en les plaçant à leur tête.
- On notera d'autre part que **tous les noms masculins assonnant en -â- suivis d'une consonne prononcée prennent un -e- final.**

âge, (lâche)

Peut-être l'usage fera-t-il perdre son accent circonflexe au nom **âge** ; il n'en reste pas moins que ce nom extrêmement courant, et son orthographe encore en vigueur aujourd'hui, portent les signes de phénomènes très intéressants. Évoquons d'abord la question de la prononciation de l'accent circonflexe. Il semblerait qu'il marque véritablement une prononciation différente dans l'Est de la France, en Wallonie et au Canada, comme l'indiquent Mathieu Avanzi² ou l'Office québécois de la langue française³ : avec un [ɑ] vélaire, plus proche d'un [ɔ] ouvert ; par un net allongement de l'â-

Or cet allongement était encore si net pour Du Bellay qu'il écrivait, au vers 4 de son « Heureux qui, comme Ulysse... » : « *le reste de son aage* », avec deux -a-. Ce qui est intéressant dans cette affaire, c'est que le circonflexe, qui distingue **âge** du suffixe de *partage* et de *voyage*, marque en réalité sa présence dans les trois noms. En effet, si **âge** fut d'abord *aage*, c'est parce qu'il est tiré du mot d'ancien français *aé*, de même sens, et descendant phonétique du latin *ætātem*, auquel on a ajouté le suffixe -age : *âge* = *aé* + -age. En somme, quand ce mot est appa-

2. <https://francaisdenosregions.com/2019/04/14/qui-sont-ces-francophones-qui-prononcent-laccent-circonflexe/> (Consulté le 1^{er} janvier 2024).

3. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/23697/lorthographe/accents-trema-et-cedille/accent-circonflexe/la-fonction-phonetique-de-laccent-circonflexe> (Consulté le 1^{er} janvier 2024).

ru il s'est passé la même chose que si l'on disait aujourd'hui °*âgeage*, parce que le mot simple a perdu de son épaisseur phonétique, ou encore °*vieillissage* au lieu de *vieillesse*, pour marquer aussi un processus en train de se faire, un devenir plutôt qu'un être.

Notons d'autre part des curiosités orthographiques : l'usage est d'écrire «le Moyen Âge», avec des majuscules, et sans trait d'union; *âge* se distingue du nom masculin *age*, sans circonflexe, terme technique de l'agriculture nommant la pièce de charrue reliant le tracteur au soc. Enfin, ce nom illustre bien la règle orthographique qui impose d'écrire un -e final dans les mots en [aʒ] même s'il est muet dans la prononciation standard : normalement, le phonème [ʒ] ne s'écrit -j- qu'au début des mots. Si l'on considérait que l'-e- est ici parfaitement muet, pour le faire disparaître, il faudrait écrire °*âj*, ou °*aj*.

âne, crâne, blâme

De même, l'-e- final de l'*âne*, du *crâne* et du *blâme* ne posent aucun problème aux élèves, parce qu'ils sentent bien que pour faire entendre la consonne nasale en fin de mot, en français, il faut écrire un -e, comme dans *cane* ou *dame*. Mais ce qui nous intéresse ici est la présence de l'accent circonflexe. De façon générale, il est intéressant de noter sa valeur phonologique très variable, selon les individus, mais surtout selon les régions et les générations, comme nous l'avons déjà évoqué ci-dessus. Mais ce qui me paraît surtout remarquable, c'est le lien à double sens qui existe entre la phonologie et l'orthographe : il me semble que dans les régions où l'-â- circonflexe est prononcé, comme le Canada, cette articulation est en grande partie dépendante de l'orthographe. Certes, d'autres -a-, dépourvus de circonflexe y sont prononcés de la même façon par certains; mais les prononciations avec un -a- vélaire, avec un -a- allongés sont beaucoup plus répandus pour les mots pourvus d'un -â- circonflexe. La graphie note la phonétique, et la phonétique est influencée par la graphie.

Au plan pédagogique, nous aurions tendance à proposer une solution quasi topazienne, d'après le nom de l'instituteur mis en scène par Pagnol⁴ : dès lors qu'il faut faire apprendre à faire noter un circonflexe sur tel ou tel mot, il est bon d'aider autant que possible les élèves à associer la graphie avec la phonétique, parce que cela favorisera la mémorisation. Autrement dit, les instituteurs, les professeurs ont bien raison quand ils veillent à ce que leur articulation soit aussi distinctive que possible, dès lors qu'elle aide les élèves à apprendre ce qu'ils doivent apprendre. En l'occurrence, le circonflexe sur l'-a-, à ce jour, n'est l'objet d'aucune rectification orthographique officielle, alors autant essayer de le faire entendre, à la Canadienne, ou plutôt à la Wallonne, si l'accent canadien ne nous est pas naturel.

Reste à observer d'un peu plus près l'origine de l'-â- circonflexe dans ces trois mots, en commençant par celui de *crâne*, qui est la plus singulière. C'est sans doute au XVII^e siècle⁵, par restitution savante, qu'on a considéré qu'il fallait ajouter un circonflexe à ce mot apparu au XIV^e siècle dans les traités de médecine, afin de rendre justice à l'alpha long de son

4. Marcel Pagnol, *Topaze*, 1927 pour la pièce de théâtre,

5. Première attestation dans le *Dictionnaire* de Richelet (1680).

étymon grec κρᾶνίον. quoiqu'une attestation de *crasne* au XV^e siècle⁶ puisse faire penser que certains le prononçaient alors déjà long. Quoi qu'il en soit, il n'est pas déraisonnable de supposer que la pérennité de cette orthographe ait été influencée par celle de ses dérivés, apparus au XVIII^e siècle : l'adjectif *crâne* « fier, audacieux, hardi », le verbe *crâner*, les noms *crâneur*, *crânerie*. Le sens de ceux-ci en effet pousse à une prononciation expressive de l'-â-, et leur orthographe en reflète une prononciation authentique et assez standard, avec un [ɑ:] long vélaire — tandis que le nom *crâne* est en réalité le plus souvent prononcé avec un [a] palatal par la majorité des francophones.

Les dérivés de *crâne* prennent normalement un -â- circonflexe — autant les dérivés évoqués ci-dessus, dont le sens est figuré, que l'adjectif de sens concret *crânién*, ou les mots techniques *crâniol*, *crâniote*, *péricrâne*... Seuls deux ou trois mots très savants transcrits directement du grec sont dépourvus du circonflexe : *bucrane*, *craniologie*, *diacranien*.

L'origine de l'- d'*âne* et de *blâme* est beaucoup plus classique : au XII^e siècle, on écrivait, comme on prononçait, *asne*⁷ (du latin *asinum*) et *blasme* (du latin *blasphēmia*) ; puis l'-s- suivi d'une consonne a cessé de se prononcer ; en revanche, on a allongé la prononciation de l'-a-. L'-s- avant consonne marquait l'allongement de la voyelle précédente : on prononçait « aane » et « blaame ». Puis, au XVI^e siècle, on a trouvé que l'-s- n'était pas une façon logique de noter un allongement de la voyelle : on l'a remplacé par un circonflexe. En somme, l'on a raison de dire que le circonflexe remplace un -s-, mais la formule est trompeuse : il ne s'agissait pas de se rappeler un état ancien de la langue, bien au contraire ; il s'agissait alors de noter plus précisément la prononciation contemporaine — qui est aujourd'hui devenue minoritaire. Mais encore une fois, cette prononciation existe ; l'orthographe actuelle impose le circonflexe : il est raisonnable que les enseignants aident les élèves à la fixer en la marquant dans la prononciation, en tenant cette prononciation minoritaire. Le rôle de l'enseignant n'est pas de transmettre la langue majoritaire, mais de permettre aux élèves de distinguer les mots, une langue sinon distinguée, du moins aussi distinctive que possible : tout est bon à prendre dans les accents régionaux, dès lors qu'ils participent à la distinction — ce qui ne saurait être évalué à l'aune de la parisianité, mais à celle de la précision.

La famille de mots du nom *âne*, c'est d'abord les noms de la famille de l'âne : l'*ânon* (voir aussi *caneton*, *chaton*, *tigron*) et l'*ânesse* (voir *tigresse*, mais aussi *girafesse*, etc., qui permet de spécifier qu'on parle de la femelle). C'est aussi la personne qui s'occupe des ânes : l'*ânier*, ou l'*ânière* ; c'est enfin le lieu où les ânes sont élevés : l'*ânerie*, ou plutôt l'*asinerie*. Ces noms concrets, et plus précisément ces noms d'animaux sont très importants pour la formation du vocabulaire des enfants, au carrefour du concret, et plus précisément du vivant et de l'abstrait, de la langue et du monde⁸. Ils sont d'autant plus intéressants qu'on y voit ceci : les

6. Dans le *Cartulaire de Laval et de Vitry*, d'après le *Dictionnaire du Moyen Français* (ATILF).

7. On en trouve trace dans le nom de la ville d'Asnières, à côté de Paris, qui a dû être un lieu où l'on élevait des ânes.

8. Ainsi, ils ne s'apprennent pas essentiellement au cours de leçons de mots, mais au cours de leçons de choses. Autrement dit, pour parler d'ânes, d'ânon et d'ânesse, il faut, autant que possible, aller voir et toucher des ânes. L'autre versant de cet apprentissage, un peu plus symbolique, ce sont les histoires d'ânes, racontées ou lues, où la maîtresse rendra cet animal vivant, en n'hésitant pas, le cas échéant, à faire un peu

membres de la famille de l'âne se nomment avec des mots de la même famille (*ânon* et *ânesse*) ; mais ils peuvent se nommer aussi avec des noms dont la forme est complètement différente. C'est d'abord le cas du mâle reproducteur : le *baudet*. C'est le cas des hybrides courants de l'âne : la *mule* et le *mulet*, nés d'un baudet et d'une jument ; le *bardot*, né d'un étalon et d'une ânesse. C'est le cas pour les autres noms de l'âne sauvage : *hémione* et *onagre* — même si on y trouve la trace de son nom grec, ὄνος (*onos*), qui est sans doute apparenté au nom latin *asinus*⁹. C'est le cas bien sûr aussi de ses cousins dans la famille des équidés : le *zèbre* et le *cheval*. On apprendra aussi le verbe qui évoque le cri de l'âne : *braire*, et l'onomatopée qu'on y associe : *hi-han*. On pourra aussi apprendre qu'en général, l'âne *marche* ou *trotte*, qu'il peut, comme le cheval, *regimber* ou *renâcler*.

On peut alors s'intéresser aux dérivés de sens figuré du nom *âne*, même s'il faut s'arrêter sur les raisons qui font penser qu'être un âne, pour un humain, c'est être stupide et buté. D'abord, ce n'est pas que l'âne soit un animal particulièrement stupide : traiter un humain d'*âne*, c'est un peu la même chose que le traiter de *bête*. Ensuite, l'âne est un animal intelligent ; il n'est stupide que dans la mesure où il n'est pas toujours obéissant, et n'en fait qu'à sa tête : il ne fait pas ce que l'homme voudrait qu'il fasse. À cet égard, le superlatif d'*âne* dans ce sens, *âne bête*, est fort intéressant. Un âne bête, au sens propre, c'est un âne qui porte un *bât*, c'est-à-dire le dispositif qu'on attache sur son dos pour lui faire porter une charge. Autrement dit, l'âne bête est plus réticent parce qu'il est plus contraint, plus chargé : on utilise l'expression pour désigner quelqu'un dont l'esprit est si pesant qu'il ne comprend rien.

Dans ce domaine, on connaît donc le nom *ânerie*, « sottise, bêtise », le verbe *ânonner*, « lire comme un ânon, bêtement, de façon saccadée, sans comprendre », et le nom qui en dérive, *ânonnement*. Les noms familiers de l'âne, *bourrique*, *bourricot*, *grison* sont aussi utilisés pour désigner une personne entêtée de même que *mule* ou *mulet*.

Enfin, il peut être bon de connaître et comprendre les locutions les plus courantes contenant le nom *âne* : *dos d'âne*, *coq-à-l'âne*, *faire l'âne pour avoir du foin*, *un pont aux ânes*, *guide-âne*, *l'âne de Buridan*.

Le nom *blâme* est beaucoup moins courant que le verbe d'où il est tiré, *blâmer*, moins courant aussi que l'adjectif qui en est tiré, *blâmable*. On peut noter qu'il s'agit d'un doublet du nom d'origine grecque *blasphème*, parole qui blesse, heurte, lèse — spécialisé dans le domaine du sacré et du religieux.

l'âne

9. Cela peut être l'occasion d'évoquer aussi une fort intéressante locution latine, qui fait partie, d'une certaine façon de la langue française : *asinus asinum fricat*, « l'âne frotte l'âne » — autrement dit « un semblable fait plaisir à son semblable ».

mâle, râle, hâle, châte
câble, râble, gâble ; embâcle
plâtre, emplâtre, âtre, albâtre
théâtre, amphithéâtre, café-théâtre
mulâtre, bellâtre, parâtre, idolâtre, écolâtre

L'-e- final suit une liquide

Latérale -l-

Intervalle

Deux consonnes

diable, sable, vocable, retable, préalable
cartable, portable
miracle, oracle
spectacle, habitacle, obstacle

Vibrante -r-

Deux consonnes

sabre, marbre, cadavre
cadre ; astre, cadastre, désastre
diacre, fiacre, sacre, massacre

are

are, phare, square
cigare, hectare
tartare, gyrophare

-oire

aide-mémoire ; accessoire

écritoire ; auditoire ; territoire

répertoire ; offertoire ; directoire ; réfectoire ;

α) répartir, offrir, diriger, refaire ; offert, direct, refait ; répartition,
direction, réfection

giratoire ; laboratoire ; oratoire ;

β) gyration, gyrer, gyrophare ; élaboration, oraison

interrogatoire; purgatoire; conservatoire; observatoire;

Fricatives

Labio-dentales

paraphe

paragraphe, homographe, sismographe, phonographe, autographe

Sifflantes

axe

palace, brise-glace

vase

Chuintantes

(cache), cache-cache, panache, patriarche

page, gage

b) Deux syllabes

1°) formation ancienne

α) Formations particulières

- *bagage*
- *sillage*
- *suffrage*
- *nauffrage*
- *orage*
- *présage*
- *visage*
- *message*
- *étage*
- *otage*
- *sauvage*
- *breuvage*

β) Forme ancienne du nom

- *pelage*
- *dommage*
- *hommage*
- *fromage*
- *ménage*
- *carnage*
- *ouvrage*
- *corsage*
- *nuage*
- *rouage*

2°) dérivés d'un nom

- α) jambage
- β) herbage
- γ) cordage
- δ) langage
- ε) voilage
- στ) maillage
- ζ) grillage
- η) feuillage
- θ) plumage
- ι) lignage
- ια) lainage
- ιβ) alpage
- ιγ) ombrage
- ιδ) laitage
- ιε) potage
- ιστ) partage
- ιζ) rivage
- ιη) veuvage
- ιθ) voyage

3°) Dérivés d'un verbe ; Problème des noms d'action en -ment/-tion/-age/
-ure/ -ance / -ade/ -erie

- α) placage**
- β) blocage
- γ) glaçage
- δ) rinçage
- ε) blindage
- στ) sondage
- ζ) péage**
- η) chauffage
- θ) tangage
- ι) séchage
- ια) brochage
- ιβ) alliage
- ιγ) mariage
- ιδ) triage
- ιε) stockage
- ιστ) doublage
- ιζ) réglage
- ιη) pillage
- ιθ) mouillage

κ) moulage

κα) chômage

κβ) tournage

κγ) tapage

κδ) dopage

κε) coupage

κστ) garage

κζ) coffrage

κη) cirage

κθ) mirage

λ) tirage

λα) virage

λβ) forage

λγ) barrage

λδ) serrage

λε) fourrage

λστ) pleurage

λζ) sevrage

λη) massage

λθ) passage

μ) brassage

μα) dressage

μβ) pressage

μγ) usage

μδ) ratage

με) chantage

μστ) pointage

μζ) montage

μη) comptage

μθ) battage

ν) flottage

να) truquage

νβ) lavage

νγ) levage

c) Trois syllabes

1°) Formations particulières

α) marécage

β) bastingage

γ) œsophage

δ) cartilage

- ε) engrenage
- στ) avantage
- ζ) sauvetage
- η) cabotage
- θ) reportage

2°) Dérivés d'un nom

- α) brigandage
- β) coquillage
- γ) personnage
- δ) rayonnement
- ε) patronage
- στ) paysage
- ζ) commérage
- η) ermitage
- θ) cocuage
- ι) esclavage

3°) Dérivés d'un verbe

- α) marchandage
- β) bavardage
- γ) abordage
- δ) élagage
- ε) affichage
- στ) accrochage
- ζ) décrochage
- η) cocufiage
- θ) coloriage
- ι) décalage
- ια) étalage
- ιβ) assemblage
- ιγ) recyclage
- ιδ) modelage
- ιε) jumelage
- ιστ) carrelage
- ιζ) fuselage
- ιη) camouflage
- ιθ) déballage
- κ) emballage
- κα) gaspillage
- κβ) outillage
- κγ) aiguillage

κδ) gribouillage
κε) maquillage
κστ) écrémage
κζ) essaimage
κη) allumage
κθ) parrainage
λ) badinage
λα) jardinage
λβ) affinage
λγ) raffinage
λδ) copinage
λε) voisinage
λστ) patinage
λζ) dépannage
λη) gardiennage
λθ) braconnage
μ) espionnage
μα) hivernage
μβ) rattrapage
μγ) équipage
μδ) découpage
με) éclairage
μστ) essorage
μζ) repassage
μη) déchiffrage
μθ) replâtrage
ν) arbitrage
να) entourage
νβ) pâturage
νγ) arrosage
νδ) vernissage
νε) métissage
νστ) caquetage
νζ) héritage
νη) sabotage
νθ) abattage
ξ) noyautage
ξα) bizutage
ξβ) élevage
ξγ) délayage

- ξδ) essayage
- ξε) nettoyage
- ξστ) arrivage

d) Quatre syllabes

1°) Formation particulière

- α) anthropophage
- β) enfantillage
- γ) contrespionnage
- δ) désavantage

2°) Dérivés d'un nom

- α) concubinage
- β) pèlerinage
- γ) apprentissage

3°) Dérivés d'un verbe

- α) vagabondage
- β) raccommodge
- γ) échafaudage
- δ) débroussaillage
- ε) embouteillage
- στ) carambolage
- ζ) cambriolage
- η) étiquetage

2. monte-charge

- a) large

II. Occlusives

A. Bilabiales

1. *Bilabiale sourde*

- a) pape

2. *Bilabiale sonore*

- a) décasyllabe
 - 1°) monosyllabe
 - 2°) Arabe
 - 3°) crabe

3. *Bilabiale nasale*

- a) amalgame
 - 1°) drame
 - 2°) hippopotame
- b) diaphragme
 - 1°) syntagme
- c) asthme

- d) oriflamme
 - 1° décagramme
 - 2° télégramme
 - 3° gramme
 - 4° décigramme
 - 5° milligramme
 - 6° organigramme
 - 7° idéogramme
 - 8° électrocardiogramme
 - 9° électro-encéphalogramme
 - 10° kilogramme
 - 11° programme
- e) vacarme
 - 1° charme
- f) enthousiasme
 - 1° iconoclisme
 - 2° spasme
 - 3° fantasme

B. « Dentales »

1. *Dentale sourde*

- a) omoplate
 - 1° écarlate
 - 2° diplomate
- b) acte
 - 1° autodidacte
 - 2° pacte
 - 3° entracte
- c) faste
 - 1° contraste

2. *Dentale sonore*

- a) grade
 - 1° digitigrade
 - 2° centigrade
 - 3° rétrograde
 - 4° stade
- b) péricarde
 - 1° myocarde

3. *Dentale nasale*

- a) organe
- b) deltaplane

- c) brahmane
- d) filigrane
- e) platane
- f) butane
- g) patrimoine
- 1°) moine

C. Palatales

1. Palatale sourde

- a) zodiaque
- b) calque
- c) casque
- 1°) masque

2. Palatale nasale

- a) baigne

Noms masculins à rime masculine

TABLE DES MATIÈRES

NOMS MASCULINS À RIME FÉMININE.....	I
Trois noms à l'orthographe un peu étrange : <i>foie, cobaye</i> et <i>braille</i>	I
Douze noms avec un circonflexe sur l'-â-.....	2
<i>âge, (lâche)</i>	2
<i>âne, crâne, blâme</i>	3
<i>mâle, râle, hâle, châte</i>	6
<i>câble, râble, gâble ; embâcle</i>	6
<i>plâtre, emplâtre, âtre, albâtre</i>	6
<i>théâtre, amphithéâtre, café-théâtre</i>	6
<i>mulâtre, bellâtre, parâtre, idolâtre, écolâtre</i>	6
L'-e- final suit une liquide.....	6
Latérale -l-.....	6
<i>Intervalle</i>	6
Deux consonnes.....	6
<i>diable, sable, vocable, retable, préalable</i>	6
<i>cartable, portable</i>	6
<i>miracle, oracle</i>	6
<i>spectacle, habitacle, obstacle</i>	6
Vibrante -r-.....	6
Deux consonnes.....	6
<i>sabre, marbre, cadavre</i>	6
<i>cadre ; astre, cadastre, désastre</i>	6
<i>diacre, fiacre, sacre, massacre</i>	6
are.....	6
<i>are, phare, square</i>	6
<i>cigare, hectare</i>	6
<i>tartare, gyrophare</i>	6
-oire.....	6
<i>aide-mémoire ; accessoire</i>	6
<i>écritoire ; auditoire ; territoire</i>	6
<i>répertoire ; offertoire ; directoire ; réfectoire ;</i>	6
<i>giratoire ; laboratoire ; oratoire ;</i>	6
<i>interrogatoire ; purgatoire ; conservatoire ; observatoire ;</i>	7
Fricatives.....	7
Labio-dentales.....	7
<i>paraphe</i>	7
<i>paragraphe, homographe, sismographe, phonographe, autographe</i>	7
Sifflantes.....	7
<i>axe</i>	7
<i>palace, brise-glace</i>	7
<i>vase</i>	7
Chuintantes.....	7
<i>(cache), cache-cache, panache, patriarche</i>	7

page, gage..... 7

NOMS MASCULINS À RIME MASCULINE..... 14